

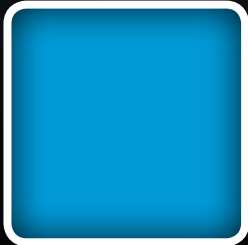
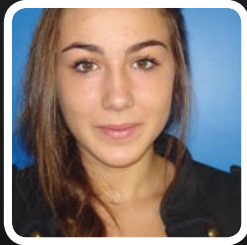
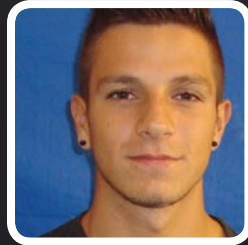
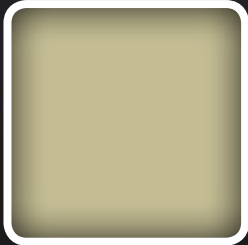
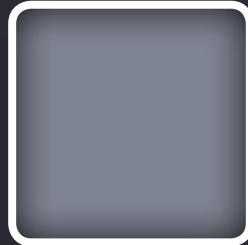
LE MAGAZINE DE L'HÔPITAL NEUCHÂTELOIS



DOSSIER
FORMATIONS

Tout sur les formations proposées par l'HNE. Descriptions, portraits, interviews, dialogues...

N° 07 / 2014



L'Hôpital neuchâtelois forme des jeunes dans de nombreuses professions, que ce soit dans les soins, le social, la logistique ou l'administration. En 2013 il comptait 56 apprentis, de nombreux stagiaires, des collaborateurs en formation ES, HES et formations post-diplômes et 161 médecins-assistants. Le service de formation, les formateurs et les professionnels de terrain sont organisés pour les accueillir et les accompagner. Ils permettent ainsi à ces jeunes de développer et d'affiner les connaissances, les habiletés et les attitudes propres à leur métier.

HNE MAG vous présente un aperçu des formations proposées par l'HNE. Une trentaine de jeunes (et moins jeunes) qui ont accepté de se raconter vous feront ainsi découvrir ces apprentissages, ces formations ES, HES et universitaires.

Les formations proposées à l'HNE

APPRENTISSAGES

ASSC,
ASSISTANT EN
SOINS ET SANTÉ
COMMUNAUTAIRE

ASA,
AIDE EN SOINS ET
ACCOMPAGNEMENT

ASSISTANT
MÉDICAL

EMPLOYÉ DE
COMMERCE

CUISINIER

CUISINIER EN
DIÉTÉTIQUE

EMPLOYÉ DE
CUISINE

LOGISTICIEN

GESTIONNAIRE
EN INTENDANCE

ASE,
ASSISTANT
SOCIO-ÉDUCATIF

TSO,
TECHNICIEN EN
SALLE D'OPÉRATION

INFIRMIER EN
DOMAINE
OPÉRATOIRE

INFIRMIER EXPERT
EN SOINS
INTENSIFS

INFIRMIER EXPERT
EN SOINS
D'URGENCE

INFIRMIER EXPERT
EN SOINS
D'ANESTHÉSIE

FORMATIONS ES

INFIRMIER

SAGE-FEMME

TRM,
TECHNICIEN EN
RADIOLOGIE
MÉDICALE

DIÉTÉTICIEN

PHYSIOTHÉRAPEUTE

FORMATIONS HES

ERGOTHÉRAPEUTE

ASSISTANT
SOCIAL

MÉDECIN
ANESTHÉSISTE

MÉDECIN
CHIRURGIEN

MÉDECIN
PÉDIATRE

MÉDECIN
GYNÉCOLOGUE-
OBSTÉTRICIEN

MÉDECIN
INTERNISTE

PHARMACIEN

FORMATIONS UNIVERSITAIRES

FORMATIONS POST-DIPLOME



Entreprise complexe par la diversité de ses missions, l'hôpital l'est également du côté des métiers qui s'y côtoient dans la prise en charge des patients.

Pour faire fructifier cette richesse, l'hôpital se doit d'être un promoteur de la formation. L'HNE met à disposition des ressources particulièrement conséquentes dans le but d'assurer l'encadrement des 500 personnes qui, chaque année, bénéficient d'une manière ou d'une autre d'un cursus de formation.

En parcourant ce magazine, vous découvrirez non seulement l'éventail des professions dont l'hôpital assure, entièrement ou partiellement, la formation mais surtout vous y ferez la connaissance de jeunes gens pleins d'enthousiasme et totalement engagés dans le démarrage de leur carrière professionnelle. L'apprentissage d'un métier requiert certes toute une gamme de connaissances techniques, mais il exige aussi d'acquérir des compétences humaines et relationnelles pointues, en particulier dans les contacts avec les patients. Ces dernières sont les plus délicates lorsqu'on débute dans un métier de la santé.

La formation est aussi un tremplin que chacun peut utiliser selon ses aspirations personnelles. Elle permet de franchir les premières étapes, souvent primordiales, dans une carrière

professionnelle. C'est aussi un carrefour de la vie, une période où il faut faire des choix importants, s'orienter en fonction de ses propres motivations en prenant le recul nécessaire vis-à-vis de la famille, des proches ou des pressions sociales. L'éventail des possibilités qui s'offrent actuellement aux jeunes gens en formation est particulièrement vaste. Le rôle des collaboratrices et collaborateurs qui les encadrent est justement de les aider à prendre les bonnes décisions, celles qui les conduiront vers un métier, une spécialisation ou la poursuite d'études. Chaque formateur s'y engage avec beaucoup d'enthousiasme et de cœur.

Si l'hôpital forme, oriente, encourage, soutient les jeunes en formation, il reçoit aussi énormément de leur part. Ceux-ci apportent une vision toute fraîche à l'institution, un regard curieux et stimulant sur ses activités, sur la façon dont les professionnels expérimentés exercent leur métier. C'est l'occasion parfois de se remettre en question, de revoir ses habitudes ou les protocoles établis. Le mélange de générations permet de faire évoluer l'hôpital, suscite des idées novatrices. Il en constitue la force motrice.

En fait, comment l'hôpital pourrait-il progresser sans ces échanges, sans ce questionnement fréquent ? Ce sont ces jeunes en formation qui font notre richesse, ce sont eux qui, en nous interpellant, apportent la vivacité d'esprit indispensable au développement de toute entreprise.

Laurent Christe
Directeur général

LE SERVICE DE LA FORMATION : UN PROCESSUS DE SOUTIEN ***

La formation est un processus qui répond à l'une des missions de l'HNE, assurer la formation pratique des jeunes (et parfois des moins jeunes) en formation initiale.

De nombreux professionnels formés sont au front tous les jours pour encadrer nos professionnels de demain : formateurs en entreprise (FEE), coordinateurs FEE, praticiens formateurs, responsables de formation pratique, formateurs cliniques, médecins chargés d'encadrement et professionnels référents mettent au quotidien leurs compétences métier et leurs qualités pédagogiques au service des apprenants.

Intégrer l'encadrement dans l'organisation journalière n'est pas chose aisée, et ce, quel que soit le secteur d'activité. Encadrer c'est aussi laisser le droit à l'erreur. Vous me direz : comment peut-on, sans danger, laisser le droit à l'erreur dans un hôpital ? Cela nécessite de laisser à l'apprenant le temps de réfléchir avant d'agir, de donner du sens à son action, de faire des propositions à son formateur et de les appliquer dans un contexte sécuritaire. L'erreur se commet donc uniquement dans la réflexion, pas dans l'action. Cela demande au formateur patience et bienveillance. Former un apprenti ou un étudiant, ce n'est pas qu'une simple transmission de savoirs, c'est l'amener à trouver son propre chemin.

Au service de la formation, nous sommes là pour soutenir et conseiller toutes ces personnes qui œuvrent, souvent dans l'ombre, à assurer la relève.

La formation continue, elle, répond aux finalités suivantes : développer le professionnalisme et augmenter l'efficacité ; favoriser la coopération, anticiper les évolutions, mettre en

place les conditions pour motiver les collaborateurs et préparer l'avenir.

En favorisant l'accroissement des compétences du collaborateur, la formation contribue à son employabilité et à sa mobilité. La formation favorise aussi une meilleure connaissance des professionnels entre eux et contribue à notre culture d'entreprise.

Le service de la formation soutient les collaborateurs qui se forment en assurant le « service après-vente ». A la formation, nous lui apportons un espace de partage complémentaire à celui que lui offre son cadre hiérarchique. Nous aidons le collaborateur à trouver ses méthodes d'apprentissage personnelles. Nous apportons souvent un soutien logistique pour les présentations et les rapports. C'est aussi le lieu pour partager ses doutes. Il est important que le collaborateur ne se retrouve pas seul avec sa formation.

Le service de formation est aussi doté d'un centre de documentation performant avec des documentalistes chevronnés qui sont très aidants dans la recherche documentaire, le conseil et la revue de littérature.

Que ce soit en matière de formation initiale ou continue, le soutien aux professionnels confirmés ou en devenir est clairement le maître-mot.

Valérie Delvaux
Responsable de la formation



L'HNE, entreprise de formation dans de nombreux domaines

L'HNE engage des apprentis dans une petite dizaine de professions. On pense évidemment aux métiers liés directement aux soins, comme les ASSC, les ASA ou les assistants médicaux. D'autres apprentissages sont davantage associés à la logistique, comme les cuisiniers, les cuisiniers en diététique, les gestionnaires en intendance, les employés d'intendance et les logisticiens. Il y a aussi l'apprentissage d'employé de commerce. Enfin, il est également possible de faire un apprentissage d'assistant socio-éducatif (ASE), dans les crèches de l'HNE.

... DANS LE DOMAINE DES SOINS)))

ASSC,
ASSISTANT EN
SOINS ET SANTÉ
COMMUNAUTAIRE

Un métier de soignant à part entière

L'assistante, l'assistant en soins et santé communautaire (ASSC) est aux côtés de patients de tous âges. Il assure leur bien-être, applique certains traitements et effectue des actes médico-techniques. Tout au long de la journée, l'ASSC travaille dans les services en collaboration étroite avec les infirmiers. Sous leur responsabilité, il effectue des actes médicaux auprès des patients stables sur le plan médical: il surveille leur état de santé, fait des prises de sang et des injections sous-cutanées, mesure la tension, prépare les médicaments.

Il se rend aussi auprès des patients pour les aider dans leurs activités de la vie quotidienne de manière responsable et autonome. Il les aide à assurer leur hygiène, à manger, à se vêtir, à se déplacer.

Il participe enfin à des tâches administratives: il recueille des données à l'arrivée d'un patient, il participe aux transmissions écrites lors de sa sortie, il met à jour ses dossiers.

04

/ page /



Laurence Jain
coordinatrice des formateurs en entreprise

L'apprentissage d'ASSC peut se faire de deux manières différentes:

- En trois ans, avec une formation dans une institution et à l'école professionnelle. L'HNE accueille actuellement 16 apprentis ASSC qui suivent ce cursus.
- En dix-huit mois, en cours d'emploi. Cette formation concerne les personnes qui ont déjà une expérience professionnelle de base de terrain dans le domaine des soins: aide-infirmier, aide en soins et accompagnement et aide-soignant.

Les deux formations permettent d'obtenir un même titre: Le Certificat fédéral de capacité d'assistant en soins et santé communautaire.

A l'HNE, l'apprenti ASSC passe dans différentes unités et différents services. Il fait des stages à l'extérieur. Laurence Jain, coordinatrice des formateurs en entreprise, relève que « les apprentis acquièrent ainsi une large palette de compétences qui leur permet d'aller travailler dans toutes les institutions de soins, hôpital, EMS, soins à domicile, notamment. »

Les points forts de l'HNE

A l'Hôpital neuchâtelois, les 16 apprentis ASSC bénéficient d'un accompagnement constant durant les trois ans. Ils travaillent sous la supervision d'infirmiers, d'ASSC diplômés, d'un formateur en entreprise (FEE) et d'un répondant des apprentis ASSC, bientôt présent dans toutes les unités de l'HNE.

De plus, le service de formation les suit par l'intermédiaire des coordinatrices des formateurs en entreprise. Celles-ci leur proposent par exemple régulièrement des moments de réflexion. « Nous leur donnons l'occasion de réfléchir aux attitudes, aux gestes et aux actes qu'ils effectuent au quotidien, explique Laurence Jain, coordinatrice des formateurs en entreprise. Nous faisons ainsi des analyses de pratique. Nous pouvons par exemple demander à une apprentie ASSC qui a fait une prise de sang de repenser à son acte et de le comparer avec la situation proposée dans le manuel. Cela lui permet de réfléchir à la qualité du soin apporté, à son adéquation par rapport à la situation dans laquelle se trouvait le patient. » Ainsi accompagnés, les apprentis sont les acteurs principaux de leur apprentissage.

Passerelles et possibilités d'élargissement professionnel

Après son CFC, l'ASSC peut accéder à la voie ES (Ecole supérieure), et par exemple suivre la formation de technicien en salle d'opération ou d'ambulancier.

En outre, durant son apprentissage ou après son CFC, l'ASSC peut faire une maturité professionnelle. Ce titre lui ouvre la voie aux HES. L'ASSC peut devenir infirmier, technicien en radiologie médicale (TRM), physiothérapeute, ergothérapeute, sage-femme, diététicien, assistant social.

Depuis le début de mon apprentissage à l'HNE, j'ai eu la possibilité de travailler dans plusieurs services. J'ai ainsi passé entre trois et six mois au CTR du Locle, en chirurgie à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel et à la Chrysalide. J'ai également eu l'occasion de passer trois mois en psychiatrie à Perreux et trois mois dans un EMS à Sauges.

Tous les stages sont importants pour bien appréhender son métier. Il y en a un qui me donnait un peu d'appréhension avant de l'entamer, celui que j'ai fait à la Chrysalide. Il s'agit donc de l'unité de soins palliatifs de l'Hôpital neuchâtelois. Mais je me suis très vite senti bien. D'abord, l'équipe est agréable et soudée. Ensuite, les questions liées au deuil sont paradoxalement plus faciles à vivre ici qu'ailleurs. En chirurgie, quand il y a un décès, cela peut être très lourd pour tout le monde, y compris les soignants. A la Chrysalide, les patients et les proches ont souvent déjà entamé le processus. Il y a du temps pour l'échange. C'est une autre vision du métier.

Une des compétences que j'ai dû apprendre, c'est celle de l'écoute et de la communication. Tout le monde sait écouter et parler. Mais il y a des situations où notre façon de faire n'est pas du tout adaptée. Par exemple, certains patients, certaines familles attendent de nous une attitude un peu distante, d'autres nous traitent comme de proches connaissances. Il faut savoir ajuster notre attitude, tout en restant toujours totalement professionnel.

Si on pense uniquement à l'aspect technique, une prise de sang, c'est une aiguille et une veine plus ou moins facile à trouver. Mais au final, c'est un simple geste, qui peut devenir répétitif. Mais si on introduit l'aspect communication, le confort du patient, alors c'est chaque fois un geste entièrement renouvelé. Et ce qui est vrai pour une piqûre l'est pour tout ce que nous faisons. C'est pour cette raison que j'aime cette profession d'ASSC. Nous sommes toujours proches du patient, en contact avec lui, en première ligne.

Après sa scolarité obligatoire, Jean-Marie Tinembart a hésité entre les études et une formation centrée sur la pratique. Il s'est finalement tourné vers un apprentissage d'ASSC, assistant en soins et santé communautaire. Nous l'avons rencontré en compagnie de Cyril Leschaud, formateur en entreprise et ASSC dans l'unité de Chirurgie 3 sur le site de La Chaux-de-Fonds.

Passer de la Chrysalide à un service de chirurgie, par exemple, ce n'est pas évident pour un jeune qui fait son apprentissage. Je trouve qu'il est dès lors très important de favoriser son intégration dans l'unité. Je cherche à le mettre en confiance, à m'appuyer sur les compétences qu'il a déjà acquises.

Quelques jours après qu'il ait commencé, je demande au jeune d'apporter ses objectifs de stage. Nous faisons le point ensemble. Nous examinons ce qui peut être validé et ce qui doit être travaillé. Toute l'équipe s'investit dans cette tâche. C'est spécialement le cas si un apprenti a des difficultés à intégrer et développer une compétence particulière.

Il faut avoir une vision globale du patient. Certains jeunes veulent pratiquer des prises de sang, faire des pansements. C'est évidemment un aspect important de la profession d'ASSC. Mais installer le patient pour qu'il soit confortable, le rassurer, lui expliquer les raisons d'un geste technique, c'est essentiel.

Cela dit, en chirurgie, il est également très important que l'apprenti apprenne à bien faire un pansement. Il doit adopter des règles d'hygiène, désinfecter selon les consignes, faire un bandage qui tienne... Mais là aussi, au-delà du geste, il doit savoir soigner la relation et se montrer rassurant. La vue d'une plaie découverte, cela peut être traumatisant pour le patient. Il faut donc tenir compte de tous les paramètres, techniques et relationnels. C'est la capacité à faire cette synthèse qui fait le bon ASSC.

Installer le patient pour qu'il soit confortable, le rassurer, lui expliquer les raisons d'un geste technique, c'est essentiel.

Jean-Marie Tinembart
apprenti assistant en soins et santé communautaire (ASSC)

Cyril Leschaud
ASSC et formateur en entreprise

ASA,
AIDE EN SOINS ET
ACCOMPAGNEMENT

Une profession qui a changé de dénomination

Cette profession s'intitulait autrefois aide soignante et n'avait qu'une reconnaissance cantonale. Dorénavant l'aide en soins et accompagnement a une reconnaissance fédérale.

L'aide en soins et accompagnement, ASA, fait en sorte que les patients se sentent au mieux. Il les soutient dans leurs actes quotidiens, en respectant leur personnalité et en s'appuyant sur leurs capacités: il les aide à s'habiller, à se déshabiller, à manger, à assurer leur hygiène corporelle. Il les accompagne lors de leurs déplacements. Il peut également exécuter certaines autres tâches liées aux soins sur demande de l'infirmier.

La formation se déroule sur deux ans. Elle débouche sur une AFP, attestation fédérale de formation professionnelle. A l'HNE, les personnes qui suivent cette formation le font en cours d'emploi. Elles travaillent depuis plusieurs années à l'hôpital en tant qu'aides-infirmières et sont prêtes à s'investir dans une formation. L'AFP leur permet ainsi d'obtenir un titre reconnu dans tout le pays.

Zunilia Rodriguez

apprentie aide en soins et accompagnement (ASA)



Depuis le jour où je suis entrée à l'HNE comme aide-soignante, j'ai eu envie de me former dans ce métier, d'acquérir les connaissances et d'avoir un papier qui confirme mes compétences. J'ai travaillé pendant 5 ans avant de pouvoir commencer la formation d'ASA. Elle se déroule sur deux ans. Je suis des cours le lundi et le reste de la semaine je travaille à l'HNE - Pourtalès.

J'ai les mêmes tâches qu'avant le début de ma formation: aider les patients à faire leur toilette, à s'asseoir et à se lever, prendre les paramètres vitaux, les accompagner aux toilettes. Mais je ne fais plus tout à fait ces gestes de la même manière, ni du point de vue technique, ni du point de vue de la relation. En effet, l'école me permet d'avoir une vision plus globale et de m'interroger sur ce que je fais.

Au début, c'était un peu étrange de me retrouver aux cours avec des jeunes qui ont 17 ou 18 ans. Mais ça se passe très bien. Pour moi, c'est une victoire que d'avoir osé commencer cette formation. Mon fils a 20 ans, ma fille 14 ans. Je suis heureuse de leur montrer qu'il n'y a pas d'âge pour se former.

J'aime la lecture en français et en espagnol, les voyages, la musique



Passerelle et possibilité d'élargissement professionnel

L'ASA peut également poursuivre son parcours après l'obtention de l'AFP. Il peut devenir ASSC sous certaines conditions.

Une variété d'apprentissages

On ne les remarque pas forcément, puisqu'ils ne sont pas directement auprès des patients. Et pourtant ces apprentis se forment dans des métiers indispensables au fonctionnement de l'hôpital. Ils travaillent notamment dans les domaines administratifs et logistiques.

Les atouts de l'HNE

L'Hôpital neuchâtelois est une grande institution qui s'étend sur plusieurs sites. Pour les jeunes – et parfois les moins jeunes d'ailleurs – qui entreprennent un apprentissage au sein de l'HNE, c'est un avantage. « Au cours de leur formation, les apprentis sont amenés à travailler dans plusieurs endroits ou services, relève Myriam Bezençon, coordinatrice des formateurs en entreprise pour les apprentissages non liés aux soins. Ils découvrent ainsi des réalités différentes et acquièrent de nouvelles compétences, ce qui leur permet d'atteindre les objectifs d'apprentissage de leur profession. Ainsi, l'apprenti cuisinier engagé à La Chaux-de-Fonds aura l'occasion d'aller travailler dans d'autres cuisines de l'HNE. Il pourra également faire des stages dans un restaurant privé, voire dans une boucherie-traiteur ou une boulangerie-pâtisserie. Une manière pour lui de mieux connaître les diverses facettes du métier.

Profiter de toutes les occasions pour former

L'un des apprentissages peu connus proposés à l'Hôpital neuchâtelois est celui de gestionnaire en intendance. Le jeune apprend à s'occuper du ménage, de l'accueil et du service. Il doit également s'acquitter de tâches administratives. « Nous profitons de toutes les occasions qui s'offrent pour les entraîner. Par exemple, si nous organisons un apéritif ou un repas officiel, nous sollicitons ces apprentis pour faire le service. »

La collaboration avec le réseau externe

L'une des clés de la réussite des apprentissages proposés par l'HNE réside dans la collaboration avec d'autres entreprises et institutions. « Notre palette d'activités est extrêmement large, poursuit Myriam Bezençon. Mais lorsque nous ne pouvons pas offrir à nos apprentis le développement d'une compétence précise, nous leur proposons un stage à l'extérieur. L'Hôpital neuchâtelois a développé un bon réseau dans lequel les formateurs se sentent impliqués. Nous avons la chance d'avoir au sein de l'HNE, mais aussi à l'extérieur, des personnes qui sont intéressées par la formation des jeunes et qui les accueillent volontiers. C'est réjouissant et bien sûr essentiel ! »

Au cours de leur formation, les apprentis sont amenés à travailler dans plusieurs endroits ou services. Ils découvrent ainsi des réalités différentes.



Myriam Bezençon
coordinatrice des formateurs en entreprise

Le soutien aux apprentis en difficulté

Les apprentis de l'HNE qui se retrouvent en difficulté ne sont pas livrés à eux-mêmes. Ceux qui ont des problèmes scolaires se voient offrir un soutien. « Je demande souvent à un collaborateur qui possède des compétences dans le domaine en question s'il pourrait donner un coup de main à un apprenti, que ce soit en maths ou dans les langues par exemple. Et si les problèmes sont liés aux branches pratiques, nous mettons en place une aide avec les formateurs en entreprise. »

Solidarité avec les jeunes les plus fragiles

L'action de l'HNE en faveur des jeunes en formation ne s'arrête pas là. Régulièrement, l'Hôpital neuchâtelois accueille des jeunes qui n'ont jusqu'ici pas réussi à trouver un apprentissage. Des partenariats ont été signés avec l'AI et le CERAS, un centre qui prend en charge des jeunes qui n'ont pas pu s'intégrer dans le cursus scolaire normal. « Nous accueillons ces jeunes, nous leur offrons un cadre de travail, précise Myriam Bezençon. Les institutions partenaires leur offrent un soutien constant durant leur formation. Grâce à cette conjugaison des forces, les résultats sont parfois impressionnants. Une jeune fille avait commencé par une AFP. Elle a entamé un nouveau parcours pour obtenir son CFC. Ces jeunes m'épatent. Ils travaillent dur; ils doivent s'investir beaucoup plus que les autres. Mais quand ils y arrivent... c'est (un vrai) cadeau ! »

J'ai choisi ce métier parce qu'il ouvre de nombreuses portes, surtout si l'on entreprend de faire la maturité en même temps. Dans une année et demie, j'aurai ainsi un CFC et une maturité professionnelle... si tout va bien. Je suis content de ce choix, même si cela implique beaucoup de travail. Je suis heureux également de travailler à l'HNE. J'ai l'occasion d'aller dans plusieurs services et d'acquérir un bon bagage professionnel. Jusqu'à maintenant, je suis allé à la comptabilité au Val-de-Ruz, aux RH à La Chaux-de-Fonds et aux achats à La Chaux-de-Fonds. C'est à chaque fois une nouvelle découverte, pas toujours simple. Mais je suis vraiment bien soutenu par ma formatrice en entreprise.

Je suis à l'aise avec ma formatrice. Elle me sécurise. Quand on commence l'apprentissage, on essaie toujours de faire juste, mais on a tout à apprendre. Donc on se trompe forcément. Par exemple, au début, je fuyais le téléphone. Quand il y avait un appel, je trouvais une excuse pour ne pas répondre. Alors ma formatrice m'a sécurisé; elle m'a montré que ce n'était pas grave si je ne savais pas tout de suite que répondre à mon interlocuteur. Aujourd'hui, le téléphone ne me gêne plus du tout, au contraire ! J'aime beaucoup y répondre.

Au début, j'étais désorganisé. J'ai essayé de m'améliorer. Avec le temps, je me suis rendu compte qu'il faut mettre des priorités. Et plus je comprends comment les choses fonctionnent, plus je suis capable de bien faire. Par exemple, lorsqu'il y a un achat à faire, il faut suivre toute une procédure pour analyser la situation et prendre la meilleure décision en matière de prix ou de qualité. Et quand j'ai un contact téléphonique avec un fournisseur, je pose des questions, je m'informe sur le produit. J'aime beaucoup faire cela. J'ai l'impression de devenir de plus en plus autonome. C'est très motivant de voir chaque jour ma marge de décision s'agrandir.

Luca Di Paolo est apprenti de commerce 2e année à l'Hôpital neuchâtelois. Il a choisi de faire la maturité professionnelle intégrée, si bien qu'il suit les cours deux jours par semaine. Il travaille actuellement au service achats. Sa formatrice en entreprise, Diana Barbosa, l'épaulé activement dans sa formation. Rencontre.

La première chose que nous essayons de faire, c'est qu'ils prennent confiance en eux-mêmes. Ces jeunes arrivent à 16, 17 ou 18 ans dans un monde d'adultes, exigeant. Nous sommes là pour les soutenir. Je montre par exemple à Luca qu'il est là pour apprendre. Ce n'est pas grave s'il fait des erreurs. C'est humain. L'essentiel, c'est qu'il essaie. S'il se trompe, je lui explique comment il peut faire mieux. Je le laisse aussi souvent que possible se débrouiller. Et on corrige ensuite, s'il y a une erreur. C'est important qu'il acquière de l'autonomie. C'est comme ça qu'il peut prendre conscience de ses compétences. Si je suis toujours derrière, il n'apprendra rien.

C'est important que l'apprenti acquière de l'autonomie. C'est comme ça qu'il peut prendre conscience de ses compétences.

Souvent je pose la question à Luca: sais-tu pourquoi on fait ceci comme cela ? Pourquoi on a établi telle pratique, telle norme ? C'est fondamental qu'il connaisse les tenants et les aboutissants de ce qu'il fait. Par exemple, si au service achat il fait une erreur, cela n'aura peut-être aucun impact direct sur le service. En revanche, à la comptabilité, le paiement risque bien d'être faux. Plus l'apprenti a une vision globale des choses, plus ses compétences s'améliorent, plus il sera efficace.

Diana Barbosa
formatrice en entreprise, acheteuse



Luca Di Paolo
apprenti employé de commerce

EMPLOYÉ DE
COMMERCE

ASSISTANT
MÉDICAL

J'ai commencé ma formation en août dernier. Pour le moment, je suis en polyclinique gynécologique. Mais durant mes trois ans de formation, je travaillerai dans un grand nombre de services de l'HNE. Ce qui me plaît par-dessus tout dans ce métier, c'est sa variété. On est un peu partout à la fois. On n'est pas technicien en radiologie, mais on participe à des tâches en radiologie; on n'est pas laborantin, mais on a une petite part de laboratoire; on n'est pas infirmier, mais on fait des prises de sang; on n'est pas secrétaire, mais on a des tâches administratives; on n'est pas réceptionniste, mais on fait de l'accueil des patients.

L'accueil, c'est une facette essentielle de ce métier. Il faut apprendre à bien expliquer les choses, à rassurer le patient, à se montrer disponible, même si on est débordé.

La formation en entreprise dure trois ans. La première année, je travaille un seul jour à l'HNE. Je suis trois jours à Bienne pour les cours théoriques et un jour à Berne pour la pratique. Actuellement, nous suivons des cours de sauvetage. Nous y apprenons aussi des gestes basiques comme la prise de la tension ou des pulsations. Tous les jours, je connais des choses nouvelles. C'est vraiment passionnant.

J'aime danser le hip-hop et la salsa

CUISINIER



Depuis toute petite, j'aime faire la cuisine. J'ai commencé un apprentissage de gestionnaire de commerce de détail dans l'alimentation. J'aimais bien, précisément à cause des aliments. Mais le reste m'attirait moins. Alors, je me suis tournée vers l'apprentissage de cuisinière. J'ai fait un stage ici à l'HNE et j'ai adoré ! Je suis maintenant au milieu de mon apprentissage qui dure trois ans. Je fais l'essentiel de ma formation ici, mais j'ai la possibilité de faire des stages à l'extérieur. Je vais demander à aller dans une boulangerie et une boucherie. Je peux ainsi voir toutes les facettes du métier.

On dit souvent que c'est un métier d'homme, à cause des horaires, du stress, des charges qui sont parfois lourdes. Mais je ne suis pas d'accord. Ce sont des clichés.

En cuisine, j'aime tout. Aujourd'hui, il y avait un banquet. Je me suis occupée des verrines à la salade grecque, des verrines à la mousse au chocolat et des tartelettes au citron et marrons. C'est très varié et on n'a pas le temps de s'ennuyer ! Les jours « normaux », j'aime préparer les plats pour les patients. Toute l'équipe se donne pour préparer de beaux menus. Souvent, on nous dit en retour que le repas était bon. Cela fait toujours très plaisir.

J'aime faire des balades en forêt, marcher, danser, nager

CUISINIER
EN DIÉTÉTIQUE

Après mon apprentissage de cuisinière à l'Hôpital d'Yverdon-les-Bains, j'ai travaillé durant deux ans dans différents établissements de Suisse romande. Pour approfondir mes connaissances, j'ai commencé une formation de cuisinière en diététique à l'HNE. Durant une année, nous avons les cours 1 fois par semaine, quelques samedis et des semaines entières 5 à 6 fois dans l'année.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des personnes de mon entourage à propos de la nutrition. Certaines d'entre elles, qui avaient une mauvaise nutrition, ont vu leur poids augmenter au fil des années. Ça me plairait plus tard de pouvoir les aider à faire attention à leur nourriture.

Actuellement à l'hôpital où je travaille, de nombreux patients suivent des régimes différents; sans gluten, sans lactose, sans graisse ou encore sans sel.

Ainsi, nous attachons de l'importance à des aspects de la nutrition qui n'entrent pas dans la formation de cuisinier « généraliste ». Cette spécialisation m'intéresse beaucoup, car j'aime être à disposition des personnes qui ont des problèmes de santé en lien avec l'alimentation.

Je pratique activement le football et j'aime l'athlétisme

EMPLOYÉ
DE CUISINE

Je termine en juin prochain ma formation AFP d'employé de cuisine, qui dure deux ans. Je suis les cours un jour par semaine. De plus, tous les mardis, j'ai un soutien pour les travaux que je dois réaliser pour l'école.

C'est un métier qui me convient bien. J'aime me retrouver en cuisine. Déjà quand j'étais enfant, je donnais un coup de main à ma mère quand elle faisait à manger. Si j'ai des notes suffisantes, je pense poursuivre pour décrocher un CFC de cuisinier. J'en aurai pour deux ans supplémentaires. J'aime apprendre des choses nouvelles. Et puis, comme la cuisine en milieu hospitalier me plaît, je ferai peut-être aussi la formation de cuisinier en diététique.

Quand j'ai commencé la formation, j'ai été étonné de la variété des plats possibles. C'est incroyable tout ce qu'on peut faire avec un fruit comme la pomme, par exemple. Et puis, on peut mettre en relation divers aliments et préparer des plats aigres-doux ou sucrés-salés. C'est passionnant. Il y a aussi les coups de stress, le coup de feu, comme on dit. En général, les cuisiniers adorent ces moments où tout doit être prêt en même temps. Au début, je les craignais. Maintenant, je commence à en avoir l'habitude. Je peux même dire que j'apprécie beaucoup ces moments.

J'aime faire de grandes balades avec mes chiens, Sahya et Bobby

LOGISTICIEN



Je suis apprenti logisticien. Je fais ma deuxième année et je travaille au magasin central de l'HNE à La Chaux-de-Fonds. Pour les cours professionnels, je vais un jour par semaine à Delémont pendant trois ans.

Ici, nous gérons les commandes, les stocks et la distribution de plus de 6'000 articles. Il y a des seringues, des ciseaux, des bandages, des outils médicaux ainsi que du matériel de bureau, comme du papier, des cartouches d'imprimantes ou des formulaires.

L'an dernier, j'ai surtout travaillé à la réception du matériel. On le contrôle et on l'amène à son lieu de stockage. C'est un travail assez physique. Cette année, je suis davantage à la distribution. Nous recevons des commandes par ordinateur et je les prépare. Cela demande de la rigueur, car je dois toujours bien savoir où j'en suis. Je dois éviter de me tromper, car cela peut avoir des incidences désagréables. Surtout dans un hôpital. Prochainement, je serai capable de traiter une commande de A à Z. Je me réjouis.

Ce que j'aime, c'est la variété de ce travail. Ce n'est pas répétitif et il y a toujours du nouveau.

Je fais du fitness et de la voile en catamaran

GESTIONNAIRE
EN INTENDANCE

J'ai commencé par faire une AFP et j'ai décidé de poursuivre pour obtenir un CFC. Au départ, je me demandais un peu ce que je faisais dans ce métier. Aujourd'hui, c'est un choix. C'est une profession très polyvalente qui commence à être reconnue. J'aime aussi sa variété. Les journées ne sont jamais les mêmes.

Quand je travaille dans un service, je suis en contact direct avec les patients quand je fais leur chambre. Dans ces moments, j'ai à cœur d'être souriante, pour leur apporter un peu de bonne humeur. Souvent, nous échangeons quelques mots, parfois ils se mettent à discuter pendant que je travaille. Cela leur change les idées. C'est un aspect du métier que j'aime beaucoup.

La profession englobe aussi le service à table, la décoration, la lingerie, la couture, le nettoyage. A l'HNE, il nous revient de désinfecter les chambres. C'est un travail à faire avec minutie pour assurer la sécurité du prochain patient. Nous le faisons très sérieusement.

Je suis en 2e année d'apprentissage. J'ai les cours un jour par semaine ainsi que des cours interentreprises, soit une douzaine de jours répartis sur les trois ans d'apprentissage.

J'aime danser la kizomba

J'ai commencé mon apprentissage à la crèche de l'HNE - La Chaux-de-Fonds, puis je suis venue à celle de l'HNE - Pourtalès à Neuchâtel. Ce transfert a été assez stressant pour moi. A Neuchâtel, tout est plus grand. Et tout était nouveau: les enfants, les collègues, les locaux, le matériel, la façon de travailler...

J'ai commencé par observer comment les choses se passaient. Quelles étaient les habitudes? Comment mes nouvelles collègues travaillaient avec les enfants? En quelques jours, je me suis sentie plus à l'aise et j'ai pu prendre de plus en plus d'initiatives.

Nous avons un important travail scolaire à fournir. Heureusement, je peux demander à des collègues un coup de main, profiter de leur expérience.

J'aime cette profession où la relation prend une place prépondérante. Relation avec les enfants, les collègues, les parents. Je dois dire que c'est une formation exigeante. Les lundis et mardis, je suis les cours. Les trois autres jours, je suis ici, à la crèche. Mais la journée ne se limite pas à ça. Nous avons un important travail scolaire à fournir, si bien que les soirées et les weekends sont souvent hypothéqués. Ici, heureusement, je me sens soutenue. Je peux demander à des collègues un coup de main, profiter de leur expérience et de leurs connaissances.

Aujourd'hui, je me sens à l'aise dans mon travail. J'ai la chance d'avoir trouvé une profession où on apprend toute sa vie. Mon CFC, ce sera une étape. Mais une étape seulement.

Nadège Jacot a commencé sa formation d'assistante socio-éducative il y a un an et demi. Elle a donc accompli la moitié de son parcours qui lui permettra d'obtenir son CFC. Elle propose ici son regard sur sa formation en compagnie de sa référente, officiellement appelée « formatrice en entreprise », Euphémia Hänni Zurcher.

Quand un ou une jeune arrive, je le laisse prendre ses marques. C'est important qu'il acquière ses propres repères. Je lui explique qu'il va nager un peu, mais que je suis là pour l'épauler en cas de besoin.

C'est alors que nous faisons un premier bilan. Nous parlons des enfants, des groupes dans lesquels ils interagissent; nous faisons ensemble le tour du matériel à disposition; nous passons en revue les règles propres à notre groupe. Il y a beaucoup d'informations à digérer.

Je vois la formation ainsi: toute personne a des compétences qui ne sont pas toujours révélées. L'essentiel, c'est qu'elle les trouve et qu'elle puisse les utiliser. Nadège, par exemple, aime prendre en charge les enfants et exploiter son potentiel de créativité avec eux. En revanche, elle ne savait pas toujours très bien s'y prendre avec les parents: comment les aborder, comment leur dire des choses qui ne sont pas nécessairement agréables à entendre? Je savais que Nadège avait les compétences en la matière. Mais elle devait les faire apparaître et les cultiver. Mon rôle de formatrice est de la soutenir dans cette recherche.



Nadège Jacot
apprentie assistante socio-éducative

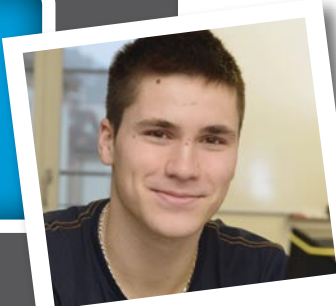
ASE,
ASSISTANT
SOCIO-ÉDUCATIF



Euphémia Hänni Zurcher
formatrice en entreprise, éducatrice de la petite enfance



STAGE
POST-MATURITÉ
COMMERCIALE



J'ai fini l'école de commerce au lycée Jean Piaget de Neuchâtel, en classe de maturité. Pour valider ce titre, je dois faire un stage de 39 semaines. Après quelques mois, je me sens déjà bien préparé pour être à l'aise dans le monde professionnel.

J'ai été engagé comme stagiaire au service de la formation de l'HNE. Je ne savais pas que ce service existait dans un hôpital. Ici, je m'occupe notamment des postulations pour les apprentissages. J'établis les dossiers, j'écris les réponses, j'organise les entretiens. Je m'occupe aussi des dossiers administratifs des apprentis qui sont déjà à l'HNE.

Depuis le début de mon stage, j'ai appris la rigueur. Quand mes cheffes ne sont pas au bureau, elles me donnent du travail à faire. Je dois donc m'organiser au mieux, définir des priorités, décider ce qui peut attendre plusieurs jours. J'aime bien ce travail, il est varié. Nous sommes une petite équipe et l'ambiance est très bonne.

Après cette année, j'ai programmé mon année et un stage linguistique. Par la suite, je ferai peut-être la HEG ou la HES Sport de Macolin.

Je fais de la compétition de natation depuis 10 ans.



CONTACT / INFOS / ABONNEMENT ...



Téléchargez les premiers numéros de HNE mag' sur notre site internet

www.h-ne.ch > communication/médias > publications > HNE Mag

Notre journal, votre journal

Vous aimeriez réagir à un article, vous avez une information qui peut intéresser les lecteurs, vous aimeriez que la rédaction traite d'un sujet particulier...

N'hésitez pas à en faire part à Muriel Desaulles à l'adresse suivante:

hne.mag@h-ne.ch ou HNE, Direction générale, Chasseral 20, 2300 La Chaux-de-Fonds.

Ce journal paraît trois fois par année. Il est à votre disposition dans le hall d'entrée des 7 sites de l'HNE, dans les salles d'attente, dans les cabinets médicaux et sur notre site internet, à l'adresse suivante: <http://www.h-ne.ch>

RECEVOIR HNE mag'. Si vous désirez recevoir HNE mag' personnellement, contactez-nous: HNE, Direction générale, Chasseral 20, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 967 24 08, hne.mag@h-ne.ch

L'HNE encourage les spécialisations

L'Hôpital neuchâtelois encourage les collaborateurs qui suivent une nouvelle formation ES pour se spécialiser dans un domaine particulier de la santé. Ces professionnels partagent leur temps entre les cours dans une école supérieure et leur activité dans un service de l'HNE. Ils deviennent technicien en salle d'opération, infirmier en domaine opératoire, infirmier expert en soins intensifs, infirmier expert en soins d'urgence ou infirmier expert en soins d'anesthésie.

FORMATION AVEC DIPLOME ES)))

TSO,
TECHNICIEN EN
SALLE D'OPÉRATION

Patricia Chabloz se forme actuellement comme technicienne en salle d'opération (TSO). Une formation en cours d'emploi sur trois ans qu'elle suit à l'Ecole supérieure de la santé à Lausanne. En dehors des semaines de cours, elle se forme et travaille au bloc opératoire à l'HNE - Pourtalès.

Lorsque je travaillais comme assistante en soins et santé communautaire (ASSC) à la polyclinique de l'HNE - La Chaux-de-Fonds, il y avait de petites instrumentations. J'aimais particulièrement ce travail, notamment par son aspect technique. A un moment donné, j'ai eu envie de me lancer un nouveau défi et je me suis tournée avec bonheur vers cette formation.

En polyclinique, j'étais déjà sensibilisée à la question de l'hygiène. Mais au bloc opératoire, c'est vraiment à un niveau supérieur. Les premiers temps, j'étais concentrée pour apprendre des gestes et des attitudes simples et pour ne pas faire de fautes. Avec le temps, j'ai acquis des compétences et j'ai commencé à élargir mon champ de vision. C'est indispensable d'avoir une vision globale.

En première année, au bloc opératoire, nous participons à des interventions qui comportent peu de risques et qui exigent un nombre limité d'instruments. En deuxième année, nous sommes intégrés à des opérations plus compliquées et plus longues. En orthopédie par exemple, il faut parfois cinq plateaux d'instruments. Parallèlement, les cours théoriques nous permettent d'avoir un bon bagage en anatomie, physiologie et physiopathologie. Cette organisation nous permet de faire des liens entre la théorie et la pratique.

En tant que TSO, je ne suis pas seulement une technicienne qui passe les instruments. Je suis une soignante. Je connais les pathologies, les interventions, je peux anticiper mes gestes. Mais je n'oublie jamais le patient qui est au centre. S'il est endormi localement, je lui parle, je suis attentive à ce qu'il soit confortablement installé et à l'aise.

Au début de leur formation, nous devons leur donner une ligne de conduite, un cadre précis qui tient compte des exigences de la formation et de l'HNE. Ils doivent peu à peu intégrer des règles d'hygiène, d'asepsie, des comportements, des stratégies de gestion, des procédures. C'est indispensable pour qu'ils deviennent par la suite des professionnels compétents et autonomes.

C'est un métier passionnant, qui n'est pas routinier. Mais c'est aussi un métier difficile. Rien ne peut être laissé au hasard. Rien n'est fait par hasard. Une intervention ne se passe pas toujours comme sur du papier à musique. Le patient est au centre de notre travail.



Patricia Chabloz
technicienne en salle d'opération (TSO), en formation



Anne-Christine Rossier
infirmière diplômée en domaine opératoire
et praticienne formatrice

C'est un métier magnifique que j'ai voulu faire dès mon enfance. J'aime le côté technique avec la gestuelle précise qui est indispensable lorsque nous passons les instruments au chirurgien. J'ai à cœur de faire tout ce qui est nécessaire pour la sécurité et le confort du patient durant l'opération. J'apprécie aussi le travail en dehors de la salle d'opération. Avant une intervention, nous devons nous poser les bonnes questions, anticiper, prévoir. Comment va se dérouler l'opération ? De quels instruments j'aurai besoin ? Il faut aussi vérifier que tout le matériel est à disposition. Une fois terminé, il faut s'inquiéter des bonnes conditions de transfert du patient, ranger le matériel et entretenir les instruments, reconditionner les dispositifs médicaux, réaliser la traçabilité des implants, du dossier patient, gérer le stock... Communiquer avec le reste de l'équipe pour partager les informations.

Maral Dabestan suit la formation post-diplôme d'infirmière spécialisée en domaine opératoire (IDDO). Elle fait ses études au Centre de formation du CHUV à Lausanne. Dans le même temps, elle se forme et travaille au bloc opératoire à l'Hôpital neuchâtelois.

INFIRMIER EN
DOMAINE
OPÉRATOIRE

Durant ma formation d'infirmière, j'ai fait un stage au bloc opératoire. Ça m'a énormément plu, notamment grâce au côté technique. J'ai compris que c'est ce que je voulais faire. Par la suite, j'ai travaillé dans plusieurs hôpitaux et plusieurs services. Et un jour, l'occasion de rejoindre le bloc opératoire s'est présentée. Je suis heureuse de mon choix.

Avec cette formation, j'ai dû désapprendre certaines choses et acquérir de nouvelles habitudes. Cette remise en question n'a pas été évidente après dix ans de métier en tant qu'infirmière. Heureusement, je suis perfectionniste et je sais qu'il est indispensable de s'améliorer. Nous devons continuellement réfléchir à nos pratiques, ce qui prend beaucoup de temps et d'énergie.

Au début, il y a une phase d'approche. L'apprenant aide à installer le patient sur la table d'opération, il donne les affaires stériles à celui qui instrumente et il regarde les gestes et les attitudes de ses collègues. Puis, il fait des exercices à blanc, durant les cours et ici à HNE. Il apprend des gestes techniques comme enfiler une blouse et des gants de manière stérile. Il développe une vue d'ensemble de l'environnement de la salle. Peu à peu il commence à instrumenter, à deux puis seul. Il ne peut pas passer à une étape suivante tant qu'il n'a pas acquis les fondements afin de pouvoir les transférer. Il faut trouver le juste milieu afin qu'il puisse développer ses compétences, apprendre son métier sans faire prendre de risque, ni au chirurgien, ni au patient.

Au bloc opératoire, c'est un peu comme une pièce de théâtre. On nous donne des directives, on sait exactement ce que l'on doit faire. Par exemple chaque instrument a une place précise sur la table. Mais nous gardons une part de liberté. Comme je suis petite et que les tables sont grandes, je peux mettre mon matériel de manière à être à l'aise et facilement en lien avec le chirurgien. Mais cette liberté a une limite qu'on ne peut pas dépasser. Au fur et à mesure que le temps passe, je prends confiance.

Chaque jour, après les interventions, mes collègues ou moi-même faisons le bilan de ce qui s'est passé au bloc opératoire.

Pour le technicien, la technicienne en salle d'opération en formation ou l'infirmier, l'infirmière qui se forme dans le domaine opératoire, c'est important. Nous devons le guider, mettre l'accent sur ses compétences, expliquer ce qu'il doit améliorer, lui donner des objectifs à court et à long terme. Nous devons lui donner confiance. Il doit pouvoir se situer dans son cursus et sa progression.

Ensuite, il prend connaissance des interventions auxquelles il participera le lendemain. Il peut ainsi se préparer et réviser sa théorie.

Lorsque le patient arrive, nous allons lui dire bonjour, nous voulons savoir comment il se sent, nous voulons le rassurer. Nous parcourons son dossier pour connaître ses antécédents et fixer les derniers détails. Durant l'opération, avec l'anesthésiste, nous sommes attentifs à ses réactions si c'est une anesthésie locale. S'il est inquiet ou s'il a mal, on le verra à certains signes, à certains gestes.

En tant qu'infirmière diplômée en domaine opératoire et praticienne formatrice, Anne-Christine Rossier accompagne et guide les techniciens en salle d'opération en formation et les infirmiers qui se spécialisent dans le domaine opératoire.



Maral Dabestan
infirmière, en formation d'infirmière
spécialisée en domaine opératoire

Nous apprécions que les personnes en formation aux soins intensifs aient travaillé auparavant en médecine et en chirurgie. En effet, les soins intensifs de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds sont des unités pluridisciplinaires avec de la médecine et de la chirurgie. Du coup, leur expérience au niveau de ces pathologies est très utile. Comme elles ont déjà été exposées à ce genre de situation et qu'elles ont exercé certains gestes pratiques, elles possèdent déjà la maîtrise de ces prises en charge. Dans leur formation, elles peuvent dès lors se focaliser sur d'autres aspects importants.

Aux soins intensifs, nous avons une culture de la formation. Chaque soignant apporte son aide en supervisant, en partageant ses connaissances. Dans chacune des deux unités de soins intensifs de l'HNE, à La Chaux-de-Fonds et à Pourtalès, il y a une capacité de huit lits. La charge de travail actuelle dans les deux unités nous permet de prendre le temps nécessaire pour analyser des situations réelles et fictives. C'est la plus-value que nous offrons aux personnes en formation à l'Hôpital neuchâtelois.

J'aimerais encore préciser qu'en accompagnant leurs collègues en formation, les autres soignants continuent à être dans le questionnement, dans la réflexion. C'est un enrichissement pour tout le service. C'est aussi une façon de s'adapter constamment à l'évolution rapide des soins intensifs.

Avec le nouveau Plan d'Etudes Cadres (PEC), l'Hôpital neuchâtelois est reconnu comme centre de formation pratique pour les soins intensifs. La personne en formation peut faire la totalité de sa formation, soit deux ans, dans nos deux unités. Parallèlement, elle suit la formation théorique au centre de formation de l'Hôpital fribourgeois. Concrètement, si elle a un contrat à 100%, 25% de son temps de travail est consacré à la formation.

Maud Baroni suit actuellement la formation post-diplôme d'experte en soins intensifs tout en travaillant à l'HNE. Après son diplôme d'infirmière acquis en France, elle a travaillé à l'Hôpital neuchâtelois, d'abord en chirurgie, puis en analgésie, car une expérience en soins aigus est souhaitable avant d'intégrer les soins intensifs. Trois ans plus tard, on lui a proposé un poste aux soins intensifs qui lui a permis de commencer la formation en cours d'emploi. Depuis lors, elle est accompagnée et suivie par Marie-Anne Becker qui a la responsabilité de cette formation au sein de l'HNE.

J'ai toujours été attirée par les soins aigus et par les situations d'urgence vitale. J'ai d'ailleurs fait mon travail de mémoire sur les soins intensifs. Les prises en charge complexes demandent beaucoup de réactivité, de réflexion, car l'état de santé du patient peut changer rapidement et de façon imprévisible. Il y a aussi beaucoup de technicité, d'appareillages qu'il faut maîtriser. Enfin, la relation avec les patients et leur famille est forte dans ces situations de crise. J'apprécie tous ces aspects de la profession, qui font que chaque jour est différent.

Quand j'ai commencé cette formation, j'ai eu l'impression d'apprendre un nouveau métier ou en tout cas une nouvelle facette. Les connaissances sont plus poussées, plus médicales. Nous devons les ingérer, les mettre en pratique. Heureusement, dans l'unité, mes collègues certifiées jouent le rôle de référente. De plus, je suis encadrée au niveau théorique par les formatrices cliniques. Nous étudions aussi des cas cliniques qui permettent de faire des liens entre la théorie et la pratique.

Dans le travail, mon rôle est adapté à mon niveau de formation. Les échanges sont importants entre collègues. Les équipes médicales et paramédicales collaborent étroitement ce qui permet une prise en charge pluridisciplinaire très appréciée pour le patient.

La première année est intense. Nous avons une semaine de cours par mois, avec un apport théorique important le premier semestre. La deuxième année, les cours sont plus espacés, cédant partiellement leur place à la préparation d'un travail final. C'est une formation très motivante et je suis ravie de l'avoir entreprise.

Marie-Anne Becker
responsable de la formation pratique post-diplôme, soins intensifs

INFIRMIER
EXPERT EN
SOINS INTENSIFS

Maud Baroni
infirmière, en formation d'expert en soins intensifs

Samira Zeghdani

infirmière, en formation d'expert en soins d'urgence



INFIRMIER
EXPERT EN
SOINS D'URGENCE



Je suis infirmière diplômée. Cela fait trois ans que je travaille aux urgences et je suis actuellement en formation à Fribourg. Cela me permet de me poser des questions sur ma pratique, de développer mes compétences techniques, d'affiner mes connaissances sur les différentes pathologies.

Le travail est très diversifié. Les pathologies touchent toutes les spécialités, ce qui évite la monotonie et la répétition. Il arrive parfois d'avoir à faire des réanimations ou des prises en charge difficiles, ce qui engendre du stress et nécessite des connaissances et une technicité développées. C'est pourquoi nous devons régulièrement faire des entraînements fictifs afin de ne pas « perdre la main » et de se tenir au courant des nouveaux protocoles.

J'apprécie particulièrement l'équipe avec laquelle je travaille. En effet, l'entraide est primordiale et je suis rassurée de savoir qu'en cas de doute ou de surcharge de travail, il y a toujours quelqu'un prêt à répondre aux questions ou à proposer son aide.

La proximité avec les médecins me permet d'approfondir mes connaissances, de faire les liens entre les différents problèmes de santé qui touchent un patient et d'avoir une curiosité intellectuelle qui me permet d'évoluer.

J'adore lire et passer du temps avec ma famille

Christian Schmidt

infirmier, en formation d'expert en soins d'anesthésie



INFIRMIER
EXPERT EN SOINS
D'ANESTHÉSIE

J'ai une formation de technicien ambulancier, puis d'infirmier. J'ai travaillé deux ans aux urgences avant de commencer les cours au CHUV à Lausanne.

En côtoyant des experts en soin d'anesthésie, j'ai été attiré par leurs connaissances théoriques et le travail lui-même. Dans la pratique, tout est différent entre le métier d'infirmier et celui d'expert en anesthésie. A l'HNE, il y a beaucoup d'opérations différentes, ce qui rend le travail particulièrement varié. L'essentiel de nos activités se fait en trois phases: Celle de l'induction - lorsque nous endormons le patient -, celle du suivi durant l'intervention, puis celle de la phase de réveil. Le médecin anesthésiste est présent pour l'induction et parfois lors du réveil, ainsi que lors de problèmes particuliers. Le reste du temps, c'est moi qui assure le suivi. La base est toujours la même, avec des spécificités pour chaque opération.

Je collabore étroitement avec le médecin anesthésiste, mais je suis assez autonome. Il est le responsable légal et médical.

Le contact avec le patient est limité, mais important. Nous devons lui permettre de se sentir en confiance avec nous. Nous lui expliquons ce qu'il doit savoir à propos de l'anesthésie et nous sommes à l'écoute de son ressenti.

J'aime le ski et le hockey en hiver, le wakeboard en été

Partenariat entre les HES et l'HNE

L'HNE accueille des étudiants des HES pour des stages en tant que futurs infirmier, sage-femme, technicien en radiologie médicale, physiothérapeute, ergothérapeute, diététicien et assistant social. La formation de ces étudiants est rythmée par une alternance entre école et pratique professionnelle. Ils peuvent ainsi développer leurs compétences professionnelles, sociales et relationnelles. L'Hôpital engage également de jeunes professionnels qui sortent de ces hautes écoles.

Selim, qui est en deuxième année de bachelor, fait un stage en Médecine 1 à l'HNE - La Chaux-de-Fonds. Il peut exercer de nombreux soins et développer ses compétences, tant dans le domaine technique que relationnel. Il a notamment l'occasion d'être au côté des patients pour la toilette, la médication et les autres traitements, les prises de sang, les injections et les perfusions. Catherine Connan, infirmière et praticienne formatrice, l'a accueilli et le suit durant le stage.

En tant que praticienne formatrice, je tiens à offrir un accueil de qualité. Quand Selim est arrivé dans le service, un premier entretien nous a permis de faire connaissance et de nommer les attentes des uns et des autres. Il est essentiel que le stagiaire sache très vite au sein de quelle équipe il va effectuer son stage, dans quelles conditions et ce que nous attendons de lui. Ensuite, je peux l'introduire dans l'unité, auprès de l'équipe et des patients. Mon rôle consiste aussi à coordonner son encadrement avec l'équipe, en tenant compte des exigences de l'école, des demandes du service de la formation, des moyens mis à disposition par l'HNE et de la réalité de l'unité.

Durant les six semaines, l'étudiant doit développer un certain nombre de compétences. Celles exigées par la Haute école de santé pour chacun des stages, et celles exigées par les professionnels en général. Dans l'unité, nous essayons de mettre l'étudiant dans des situations pratiques qui lui permettent de développer les compétences qu'il doit acquérir.

Si le savoir-faire est essentiel, j'attache beaucoup d'importance aussi au savoir-être, que ce soit vis-à-vis du patient ou dans l'acquisition des connaissances. Comment le stagiaire réagit-il face à une situation inattendue, inhabituelle dans laquelle il doit chercher à résoudre un problème ? Il doit faire preuve de réactivité, d'une grande curiosité qu'il devra cultiver toute sa vie. L'étudiant d'aujourd'hui doit montrer sa capacité à s'interroger sur sa pratique et à s'adapter aux changements afin de devenir un professionnel efficace.

La science avance à grands pas et nous ne pouvons pas ignorer cette dimension. Ainsi, aujourd'hui notre métier évolue en fonction de données scientifiques (pas seulement technologiques, financières, politiques, etc...) dont on ne bénéficiait pas il y a par exemple 20 ans. Désormais, nous devons tout au long de notre vie intégrer cette dimension dans notre savoir-faire et dans notre savoir-être.

Durant ma première année de bachelor, j'avais fait un stage en psychiatrie au Locle et un autre en gériatrie à St-Imier. Je n'avais donc pas travaillé dans un domaine médical proprement dit. A mon arrivée en Médecine 1, tout était nouveau; il y avait davantage de soins et une organisation bien rodée. Il fallait que je me mette dans le bain, que je repère le fonctionnement du service. L'accueil de Catherine Connan m'a énormément aidé à trouver ma place dans le service, au sein de l'équipe et dans l'organisation.

Concrètement, si je prends en soin une patiente, je vais devoir faire un certain nombre de choses que j'ai étudiées à l'école. Mais il se peut par exemple que je ne connaisse pas le traitement qu'elle suit. Je dois alors chercher les informations que je n'ai pas à disposition, par exemple les interactions des différents médicaments, la surveillance nécessaire, etc. C'est une compétence que je dois développer en approfondissant mes connaissances personnelles par rapport à cette situation particulière.

Pour moi, cette curiosité symbolise la formation d'infirmier et le métier. Le domaine médical évolue très vite. De plus, nous devons nous adapter rapidement à des situations différentes, de par la variété des patients et des pathologies. De plus, nous travaillons avec des professionnels d'autres métiers. Déjà en tant que stagiaire, nous apprenons à collaborer avec des professionnels de la santé, et notamment des médecins, des physiothérapeutes, des ergothérapeutes, des diététiciens, des assistants sociaux, des neuropsychologues. Nous devons nous adapter à différents milieux, professions et collègues.



Catherine Connan
infirmière et praticienne formatrice

Selim Benahmed
étudiant infirmier HES

INFIRMIER

INFIRMIER



J'ai toujours su que je voulais travailler dans le domaine médical. Ma maman est infirmière. Je l'avais suivie lors d'une des journées Oser tous les métiers. J'ai adoré. Et cela m'avait confirmé dans mon intention.

J'ai terminé ma formation à l'automne 2012. J'ai fait des voyages linguistiques avant de commencer à l'HNE. Je travaille aujourd'hui en chirurgie à l'HNE - La Chaux-de-Fonds. Nous avons des patients qui sont opérés pour toutes sortes de problèmes différents, que ce soit ORL, viscéral, orthopédique... Mes activités sont ainsi très variées. Il y a les gestes techniques qui sont nombreux: pansements, toilette, injections, perfusions... Il y a aussi le contact humain, l'échange avec le patient. J'aime cette prise en charge globale. Je me sens utile dans l'action.

Cette profession offre des opportunités dans des services très différents les uns des autres. C'est ainsi que je travaille dans un secteur, la chirurgie, où je me sens à l'aise et où je m'épanouis. J'apprécie le fait qu'après une opération, les patients ressortent généralement avec un pronostic favorable. Leur situation s'améliore grandement. C'est très gratifiant !

J'aime le snowboard, le ski, la raquette à neige, le fitness, la marche, les voyages

SAGE-FEMME



Quand j'avais 13 ans, une amie m'a parlé du métier de sage-femme. Je me suis dit que c'était magnifique. Quelques mois plus tard, j'ai fait un stage d'observation dans une clinique à Lugano et j'ai adoré. J'ai décidé de devenir sage-femme. J'aime être en contact avec la réalité de la vie. Avec le moment où la vie vient au monde.

A Neuchâtel, on rencontre la patiente à 36 semaines pour faire le point avant l'accouchement, puis on fait les consultations prévues, les cours de préparation à la naissance, les urgences, le pré-natal et bien sûr l'accouchement, le post-partum et l'allaitement. Généralement, la maman reste trois jours à l'hôpital pour un accouchement, quatre pour une césarienne. Dans ces moments intenses, j'accompagne les moments forts qui se vivent autour du nouveau-né: l'allaitement, les premiers soins du bébé, la relation mère enfant, la relation père enfant, le lien à la famille.

Après ma maturité fédérale, j'ai travaillé deux mois en Afrique, dans un dispensaire. En rentrant, j'ai fait un stage dans une clinique privée au Tessin. Puis j'ai fait l'école de sage-femme à Genève. D'abord une année préparatoire, puis le bachelor en trois ans. Après mon diplôme, j'ai pratiqué quatre mois au Nicaragua.

J'aime nager, modeler le plâtre.

Magali Paratte

technicienne en radiologie médicale (TRM)

TRM,
TECHNICIEN EN
RADIOLOGIE
MÉDICALE



Je souhaitais trouver un métier qui soit dans le domaine des soins et qui ait à la fois un aspect technique et un aspect humain. Avec cette profession, c'est gagné: je dois tout à la fois faire preuve de rigueur, de souplesse, de curiosité et être douée d'une bonne aisance relationnelle.

Le technicien en radiologie médicale, c'est la personne qui accompagne le patient lorsqu'il doit faire un IRM, un scanner, une radiographie, une mammographie ou un ultrason. Je lui explique comment se préparer, je le positionne et je réalise l'examen. Parfois, je dois aussi poser une voie veineuse pour injecter un produit de contraste. Après cela, j'analyse la qualité de l'image avant de la transmettre au médecin radiologue qui établira le diagnostic.

Lorsqu'il travaille en radiothérapie, c'est aussi le TRM qui utilise la machine.

Dans mon métier, le relationnel est aussi important. Quand je vais chercher un patient, je le trouve souvent désécurisé. Je cherche à le rassurer; je lui explique en quoi consistera l'examen. Je l'installe vers la machine de façon à ce qu'il soit le plus confortable possible. Cela demande du doigté et de l'empathie surtout lorsqu'on a affaire à un patient difficile.

J'aime la natation, la danse

Marjorie Michel

stagiaire physiothérapeute



PHYSIOTHÉRAPEUTE

Je termine ma formation de physiothérapeute. J'ai fait la HES de Loèche-les-Bains et je fais mon dernier stage à l'Hôpital neuchâtelois. J'ai toujours eu envie de travailler dans le domaine de la santé et plus encore dans celui de la physio.

Ce que j'apprécie particulièrement dans ce métier c'est le contact humain. Nous sommes toujours en collaboration avec notre patient, et lors de la prise en charge nous décidons d'un but commun. C'est un travail qui se fait à deux: je travaille sur la structure douloureuse par le toucher, le massage, les manipulations, les conseils et je fais faire des exercices. De son côté, si le patient veut obtenir un résultat, il doit exercer certains exercices seul à la maison ou changer et adapter ses habitudes afin de diminuer les douleurs qui le font souffrir. Ce partenariat rend le métier très intéressant et enrichissant.

De plus la physiothérapie est un métier diversifié, nous pouvons exercer dans plusieurs domaines: l'orthopédie, la traumatologie, la neurologie, la médecine interne, les problèmes respiratoires, les douleurs musculaires ou articulaires. Chaque physiothérapeute peut se spécialiser dans son domaine de prédilection.

Je pratique le football de façon assez intensive et le volley

Plusieurs diététiciens travaillent à l'HNE dans les services de soins et en collaboration avec l'équipe de cuisine. La formation se déroule sur trois ans à la Haute école de santé de Genève. Pour y accéder, il faut d'abord avoir fait une maturité professionnelle santé sociale ou une maturité spécialisée en option santé. Il est également possible d'y accéder après des études gymnasiales et une année de modules complémentaires HES santé. C'est le cas de Johanie Bürki, qui vient de terminer un stage de 8 semaines à l'HNE. Rencontre avec cette étudiante en compagnie de Stéphanie Hirschi, diététicienne et praticienne formatrice à l'Hôpital neuchâtelois

DIÉTÉTICIEN

Ce stage m'a permis de mieux cerner la diversité du métier auquel je me destine. J'ai fait de nombreuses évaluations de l'état nutritionnel des patients. A l'hôpital, nous luttons beaucoup contre la dénutrition. Souvent les patients n'ont pas d'appétit. L'opération ou les douleurs peuvent être en cause, mais pas seulement. Parfois, ils arrivent à l'hôpital dénutris, parfois, ils n'ont pas le moral et ils peinent à se nourrir. Notre rôle est d'essayer de les remettre sur pied ou, au moins, que la situation ne s'aggrave pas. Lorsque nous envisageons une autre alimentation, un autre régime, nous faisons nos propositions au médecin pour qu'il les valide ou non.

C'est vrai qu'il y a un écart entre ce qu'on apprend et ce qu'on vit ici. Il faut s'adapter. On se rend compte que certains éléments théoriques ne sont pas judicieux par rapport à la situation que nous vivons avec le patient. Ce n'est pas toujours évident, mais comme nous travaillons en équipe, nous pouvons en discuter.

C'est vrai qu'avant d'arriver à l'HNE, je me demandais comment les choses allaient se passer. Est-ce que je me sentirais à l'aise avec l'équipe ? En fait, tout s'est bien passé et je crois qu'une relation de confiance s'est vite installée. Aujourd'hui, grâce à ce stage notamment, je suis bien convaincue que j'ai choisi le bon métier !

L'évaluation nutritionnelle est spécifique au milieu hospitalier. C'est donc une des facettes du métier que les stagiaires demandent à pouvoir exercer: aller dans la chambre d'un patient, discuter avec lui, connaître ses habitudes alimentaires, examiner les aspects nutritionnels, évaluer la situation, faire des propositions et contrôler l'évolution. Pour ce faire, les étudiants doivent être capables d'avoir un bon contact avec le patient. L'aspect relationnel est essentiel. Ils doivent aussi mettre en pratique la théorie apprise à l'école.

J'attache une très grande importance à l'accueil des stagiaires. Le premier jour, nous le passons ensemble. J'apporte les informations nécessaires, je réponds aux questions qui se posent. Cela permet de diminuer les appréhensions.

J'aimerais préciser encore que le champ d'activité de la profession de diététicienne est vaste. Il y a le travail à l'hôpital, mais il y a aussi la possibilité d'exercer en cabinet, comme délégué médical, dans l'industrie alimentaire, en restauration collective ou encore dans l'enseignement. Et puis, il y a toujours du nouveau en nutrition, les recommandations changent et les études scientifiques nous montrent de nouvelles pistes. Il faut savoir s'adapter sans cesse et réactualiser ses savoirs. C'est un métier d'une très grande richesse.

J'attache une grande importance à l'accueil des stagiaires. Cela permet de diminuer les appréhensions.

Johanie Bürki
stagiaire diététicienne

Stéphanie Hirschi
diététicienne praticienne formatrice

ERGOTHÉRAPEUTE



A la fin de ma formation d'ergothérapeute à Lausanne en 2012, j'ai été engagée à l'HNE - Val-de-Ruz. J'aime ce travail de rééducation qui est diversifié et créatif.

Le patient est au centre de notre travail. Nous commençons par évaluer ses difficultés et ses capacités. Puis, nous fixons des objectifs avec lui, en lien avec ses habitudes de vie. Notre travail est basé sur le quotidien. Avec un patient qui a perdu une partie de sa mobilité par exemple, nous pouvons travailler ensemble pour qu'il trouve une certaine autonomie au sein de l'hôpital: sortir seul du lit, faire sa toilette, s'habiller, manger. Une fois ces gestes acquis, nous pouvons passer à des activités quotidiennes qui ont du sens pour lui en vue d'un retour à domicile: préparer un repas, faire des courses ou encore prendre le bus par exemple.

Il s'agit souvent d'entraîner avec le patient certains gestes qu'il ne réussit plus à faire ou d'adapter la manière de les faire. Il peut aussi être nécessaire de lui confectionner une attelle ou une prothèse. Il nous arrive enfin d'aller avec le patient chez lui avant son retour à domicile pour évaluer et proposer des aménagements afin d'assurer sa sécurité et d'optimiser ses déplacements dans le domicile.

Je pratique le football et le ski; j'aime aussi les voyages, le cinéma

ASSISTANT SOCIAL



J'ai terminé ma formation d'assistante sociale à la Haute Ecole de travail social de Fribourg. Je suis à l'HNE depuis quelques mois et je m'occupe de questions qui ne touchent pas directement aux soins. Mais en même temps, je me sens membre de l'équipe de soins.

En fait, j'aide les patients dans leurs démarches administratives, notamment lorsqu'il s'agit de demandes concernant les assurances sociales. J'organise aussi l'après-hospitalisation: le placement dans un home ou le retour à domicile, avec par exemple la mise en place des soins, des repas, de l'aide au ménage.

Il faut avoir un sens aigu de l'organisation pour gérer la masse d'informations que nous recevons en continu. Il faut aussi avoir un réel attrait pour les questions administratives: une partie importante de notre activité se passe devant l'ordinateur à faire des lettres, compléter des documents. Mais cela n'aurait guère de sens s'il n'y avait pas la relation avec les patients. J'aime ce contact avec eux. Et quand nous trouvons une solution qui satisfait tout le monde, je suis vraiment heureuse.

J'aime le sport, en particulier le squash, la natation, la course à pied, les voyages et le cinéma



Quelque 160 médecins assistants se forment actuellement à l'Hôpital neuchâtelois. Ces internes sont intégrés dans différents services, en particulier en chirurgie, en médecine, en pédiatrie, en gynécologie-obstétrique, aux soins intensifs et aux urgences. Ils viennent souvent juste après leur diplôme universitaire en

médecine. Ils n'ont donc guère d'expérience clinique. Le Professeur Raffaele Malinverni, médecin-chef du département de médecine de l'Hôpital neuchâtelois accueille et accompagne ces jeunes professionnels. C'est dans son service qu'Elodie Oppliger a commencé à travailler en novembre 2013.

MÉDECIN

Pendant mes études de médecine à Lausanne, j'ai fait une année de stage en hôpital au cours duquel j'étais complètement immergée dans un service. Mais je n'avais pas de réelles responsabilités. Il en va tout autrement en tant que médecin assistante. Ici, nous sommes très bien encadrés et supervisés, mais nous avons - c'est une chance - une grande autonomie. Nous sommes amenés à prendre des décisions.

En dehors des deux visites supervisées, les trois autres jours de la semaine, nous faisons la visite avec les infirmières. Nous récoltons les informations qu'elles nous donnent, nous réglons les différents problèmes. Lorsque nous avons un doute ou lorsque quelque chose ne nous paraît pas clair, nous nous référons à nos superviseurs.

Nous collaborons en effet beaucoup avec les infirmières et avec les autres professionnels de la santé, comme les assistants sociaux et les physiothérapeutes. En fait, nous avons un rôle de centralisation des informations et contribuons à la distribution des différentes tâches. Cette vision interdisciplinaire est très importante pour la prise en charge des patients.

Le savoir-être se travaille mais je pense que c'est quelque chose que nous avons déjà en nous. Certains assistants sont moins attirés par le côté social; ils s'orientent volontiers vers des secteurs où les contacts avec les patients sont limités. D'autres, comme moi, apprécient la relation avec les patients et leur famille. C'est pour cela que par la suite j'aimerais poursuivre une activité clinique, plutôt en ambulatoire.

Les internes qui s'occupent des patients hospitalisés sont encadrés par des médecins qui ont de l'expérience et qu'on appelle superviseurs. Ceux-ci sont disponibles à tout moment en cas de problème urgent. Ils passent aussi tous les après-midis dans le service pour répondre aux questions et régler les problèmes.

Les internes suivent les patients durant leur séjour à l'hôpital. A leur arrivée, ils les examinent et établissent un plan d'investigation et de traitement. Puis ils les voient quotidiennement lors de visite à leur chevet. Deux fois par semaine, la visite est supervisée par un médecin senior spécialiste de la discipline, qui les guide dans les diagnostics et les choix thérapeutiques.

Nous insistons sur la capacité critique de l'assistant. Il doit savoir jusqu'où il peut aller. Et, à n'importe quel moment, il ne doit pas craindre de s'adresser à son superviseur: est-ce que j'évalue bien la gravité de cette situation? Est-ce le bon médicament? Le risque d'erreur est faible. Les internes savent que les seniors sont toujours disponibles. De plus, ils travaillent en partenariat avec les soignants qui ont une grande expérience et qui évaluent aussi la situation clinique.

Tous les internes n'évoluent pas de la même manière. Ils ont besoin de plus ou moins de temps pour oser prendre des décisions et accepter ce sentiment de responsabilité. Le suivi que nous leur offrons tient compte évidemment de l'évolution de chaque médecin assistant. Toutefois, au terme des deux ans, ils doivent avoir une certaine autonomie décisionnelle en ce qui concerne le plan d'investigation et le traitement. Ils doivent prendre en charge les patients dans leur globalité avec une certaine sérénité.

Pour s'occuper des patients qui sont dans un lit d'hôpital, des qualités comme la clarté dans la communication, l'honnêteté, la capacité à donner confiance aux patients sont indispensables. On voit régulièrement des internes qui ont une aisance naturelle à communiquer avec les patients, qui perçoivent lorsqu'il y a souffrance ou douleur. Notre rôle de formateur est d'aider ceux qui ont davantage de difficultés à écouter les patients et à cheminer avec eux. C'est indispensable s'ils veulent continuer à faire ce type de travail.



Dr Elodie Oppliger
médecin assistante en médecine interne



Prof. Raffaele Malinverni
médecin-chef du département de médecine de l'Hôpital neuchâtelois

Dr Andrea Galova

médecin assistante en anesthésie

MÉDECIN
ANESTHÉSISTE



J'ai fait mes études de médecine à Prague. En 2010, je suis venue à Genève grâce au programme Erasmus. C'est là que j'ai découvert la Suisse. De retour en République tchèque, j'ai pris des cours de français. Je suis arrivée à l'HNE il y a une année. Aujourd'hui, je travaille au service d'anesthésie à Neuchâtel.

L'anesthésie me plaît parce que c'est un métier très pointu. Il faut connaître de nombreux domaines comme la physiologie, la physiopathologie, la pharmacologie. Il faut aussi avoir de bonnes qualités relationnelles pour pouvoir travailler en équipe et aussi pour expliquer au patient comment les choses vont se passer. Il faut savoir le rassurer sans éviter de parler des risques.

L'anesthésiste, c'est un peu l'inconnu. Le patient ignore très souvent que nous sommes des médecins spécialistes. Il est rare qu'il se souvienne de notre nom après l'opération, même s'il est la dernière personne que le patient voit avant son endormissement. C'est lui encore qui sera à ses côtés durant la période post-opératoire pour la gestion de toutes les questions liées à la douleur. Mais qu'importe si le patient ne me reconnaît pas: j'aime ce travail où la technique et le relationnel sont intimement liés.

J'aime le vélo, le spinning, la lecture



24

/ page /

Dr Morad Mohamad

médecin assistant en orthopédie et traumatologie

MÉDECIN
CHIRURGIEN



J'ai choisi de faire de la médecine parce que c'est, pour moi, la meilleure façon d'aider son prochain. Si on n'a pas cette envie, il me semble qu'il faut faire autre chose. Parce que c'est un métier exigeant qui nous confronte sans cesse à la souffrance du patient. En ce qui me concerne, je dirais même que la médecine, c'est une vocation.

Depuis le mois d'avril, je suis assistant au service d'orthopédie et de traumatologie de l'HNE - La Chaux-de-Fonds. Si j'ai choisi l'orthopédie, c'est parce que j'aime ses aspects pratiques: il y a un diagnostic, on soigne le patient, parfois on l'opère, et si tout va bien, il pourra bientôt rentrer à la maison.

En tant qu'assistant, mon rôle est double: d'une part j'assiste les médecins et d'autre part je me forme pour acquérir la spécialisation en orthopédie. Lorsqu'il y a une opération, le chirurgien me confie le bistouri pour une incision simple. Je la réalise alors sous sa surveillance. C'est ainsi que nous progressons pas à pas. Mais c'est sûr, il me faudra encore plusieurs années de formation pour devenir un orthopédiste expérimenté.

J'aime les voyages, rencontrer ma famille et mes amis, le cinéma, la lecture



Dr Amandine Berner

médecin assistante en médecine interne

MÉDECIN
INTERNISTE



J'ai terminé mes études de médecine l'an dernier. Je suis aujourd'hui médecin-assistante et je poursuis une formation post-graduée en médecine interne. Je suis engagée sur le site de l'HNE - La Chaux-de-Fonds, mais je participe au tournus des médecins au Locle. La médecine interne me plaît tout particulièrement, car elle permet de voir le patient dans sa globalité.

J'ai choisi la médecine parce que je voulais comprendre comment nous fonctionnons. J'aime aussi cette alliance entre le côté scientifique et le côté social, humain. De plus, j'aime me sentir utile, avoir le sentiment de faire quelque chose de bien pour les autres.

Pour être médecin, il faut avoir une vision globale et une capacité de synthèse. La relation avec les patients est importante et c'est ce qui m'a fait choisir la médecine plutôt que la physique ou la chimie.

Dans 5 ans, je serai en train d'achever ma formation en médecine interne. Je me spécialiserai sans doute en médecine aiguë, par exemple en soins intensifs. Il est probable que je resterai longtemps à l'hôpital. C'est le lieu idéal pour exercer toutes les facettes du métier.

J'aime le ski alpin, le ski de randonnée, la lecture

Dr Laurence Willemin

médecin assistante en pédiatrie

MÉDECIN
PÉDIATRE



Durant mes études de médecine, j'ai toujours pensé que je me spécialiserais en pédiatrie. Et quand j'ai fait les stages, c'est devenu une évidence. J'aime le contact avec les enfants, l'interaction avec les parents. Les pathologies qui concernent l'enfant m'intéressent davantage que celles de l'adulte. Bref, c'est un univers pas simple, mais passionnant.

Pour être pédiatre, il faut avoir de l'empathie; percevoir la situation de l'enfant, comprendre les inquiétudes et les interrogations des parents. Il faut également avoir un sens aigu de l'observation; prendre le temps d'observer, c'est essentiel, notamment le bébé qui n'est pas capable de s'exprimer. La patience, la capacité de rassurer, l'humour sont aussi des qualités importantes.

Lors d'une consultation, quand je peux répondre efficacement à la souffrance de mon petit patient, à celle de ses parents, quand je perçois que je suis au cœur du problème et qu'il y a une solution, j'ai vraiment l'impression de faire un métier utile. Et ça, c'est vraiment gratifiant.

Par la suite, j'aimerais m'installer dans un cabinet en ville. Ça me plairait de suivre les enfants dans leur développement normal jusqu'à l'adolescence. J'aime bien l'idée d'accompagner ce processus.

J'aime être avec ma fille et mon mari, voir des amis

MÉDECIN
GYNÉCOLOGUE-
OBSTÉTRICIEN



J'ai fini ma médecine il y a 6 ans. Et je suis à l'HNE depuis bientôt une année. J'ai décidé de devenir gynécologue-obstétricien, car c'est une spécialisation complète. Il y a les consultations et la chirurgie. Il y a les aspects liés à la naissance et les autres liés à la maladie, l'oncologie. On peut passer en quelques minutes des joies de l'enfantement dans une famille, au deuil douloureux dans une autre. La vie, de la grossesse jusqu'à son terme !

Quand tout se passe bien lors d'une naissance, j'ai à cœur de me faire le plus discret possible. Je ne suis pas là pour jouer les premiers rôles. Si les parents peuvent rester au maximum dans leur intimité, c'est pour nous la plus grande des réussites. A l'autre extrémité, cela fait aussi partie de notre métier d'accompagner les personnes qui ont un deuil à faire, j'essaie de les aider à comprendre, à trouver des réponses. Je tente de leur montrer qu'ils ne sont pas seuls. Mais ce sont bien sûr des moments difficiles à vivre, également pour les soignants.

Tous les matins je suis content de me lever et d'aller travailler. Accompagner une personne dans des moments heureux ou tristes, c'est magnifique. Certes, le chemin que l'on fait ensemble est court, mais c'est une très grande richesse de vie.

J'aime le ski, la marche, la natation, la lecture

PHARMACIEN



Je suis pharmacienne spécialisée en pharmacie hospitalière. Mon métier me passionne. Déjà toute petite, quand mon père avait mal à la tête, je lui donnais des TicTac pour le soigner ! A l'école secondaire, pour les stages, je choisisais toujours d'aller dans l'une ou l'autre pharmacie de la ville. Pour moi, un rayonnage de médicaments, c'est beau. Tout est bien rangé. Mais c'est surtout tout ce potentiel de soins qui me fascine. C'est incroyable tout ce qu'on peut soigner avec les médicaments !

La pharmacie hospitalière, c'est plusieurs facettes: l'achat, la distribution, la fabrication, l'assurance qualité, l'assistance pharmaceutique et la pharmacie clinique. Je travaille actuellement dans ces deux derniers secteurs. Je passe en revue le dossier médical de certains patients pour voir si la médication pourrait être améliorée. Nous avons aussi une hotline où le personnel soignant peut obtenir des renseignements précis sur les effets secondaires, les interactions, les incompatibilités. Et puis, nous alertons encore les médecins et les infirmiers sur les changements de pratiques, de posologie ou d'administration des médicaments préconisés par les fabricants ou les chercheurs.

Je ne me lasserai jamais de ce métier, car ce domaine évolue constamment. Je vais apprendre de nouvelles choses toute ma vie.

Je consacre tout mon temps libre à mon fils



STAGE
INGÉNIEUR
BIOMÉDICAL



Je suis arrivée à l'HNE après avoir suivi un cursus de physicienne et d'ingénieure. J'ai travaillé notamment sur le CHU d'Annecy avant d'arriver ici en mars 2013.

Notre équipe, composée de techniciens et d'ingénieurs, est chargée de la gestion de tous les équipements médicaux. Cela fait plus de 4'000 objets, parfois imposants et coûteux, parfois simples, voire communs. Cela va du scanner ou de l'IRM aux pousse-seringues, en passant par les électrocardiographes et les bistouris électriques. Quand c'est possible, nous entretenons et réparons nous-mêmes. Mais nous avons aussi des contrats de maintenance. Il est bien sûr difficile d'avoir les compétences en interne pour réparer un scanner, par exemple.

Nous assurons la traçabilité de ces équipements avec une solide base de données. Cela nous permet de suivre l'état du parc et de planifier de nouveaux investissements, en lien avec les projets de l'institution. Pour mener à bien les projets, nous travaillons en étroite collaboration avec le corps médical. C'est un des aspects les plus intéressants de mon travail. Nous nous posons toujours la question: comment tenir compte des besoins et des souhaits tout en tenant compte des limites financières. C'est parfois un peu la quadrature du cercle, mais c'est passionnant.

L'HNE ne forme pas d'ingénieur biomédical. Mais il accueille des stagiaires.

J'aime les activités dans la nature, la course à pied, le ski de fond, la marche et la nage en été



IMPRESSUM ///

UNE PUBLICATION DE L'HOPITAL NEUCHATELOIS Muriel Desaulles, Secrétaire générale

RÉDACTION Microplume sàrl, Marie-José Auderset, Vucherens

GRAPHISME additive, Aline Jeanneret, Saint-Blaise

PHOTOGRAPHIE Walery Osowiecky, Neuchâtel

TIRAGE 4000 exemplaires

IMPRESSION Europ'Imprim Swiss, Bevaix

